Je suppose, ô maximum des fatalistes, que dans le civil vous habitez au troisième étage. Votre appartement possède, comme tout autre, une porte d'entrée et plusieurs fenêtres. Vous avez une course à faire. Comment allez-vous vous y prendre? Evidemment, vous ouvrirez la porte et vous descendrez l'escalier... Peine inutile! Ouvrez tout simplement la fenêtre et jetez-vous en bas. Car, enfin, " ce qui doit arriver arrivera ". S'il *est écrit* que vous arriverez dans la rue sain et sauf, peu importe le chemin! Prenez donc le plus court!... Je suis bien sûr que vous ne le prendrez pas. Cet argument a pour inventeur Napoléon, et je suis heureux de l'offrir à un grognard... Mais, tout de même, il fait, à mon avis, trop de concessions à votre fatalisme. Car enfin, si votre *destinée* veut que vous arriviez indemne sur le trottoir, à quoi bon ouvrir rla fenêtre? Asseyez-vous, ça se passera comme le veut la fatalité. Le destin vous prendra dans votre fauteuil et vous déposera au rez-de-chaussée. Je suis sûr, mon cher fataliste, que vous allez faire comme si vous ne l'étiez pas. Vous prendrez la porte et descendrez par l'escalier. Et c'est ma première expérience.

Voici la seconde. Nous avons déjà vu des loteries avec un gros lot d'un million. Supposons qu'il y en ait une en ce moment au profit des blessés de la guerre et que le tirage doive se faire à la Toussaint. Aujourd'hui, 29 juillet, Dieu sait déjà deux choses: quel billet gagnera et qui en sera le possesseur au moment du tirage. Or, vous passez devant un magasin où des billets sont en vente; l'un d'eux est exposé à la vitrine... et il plaît à Dieu de vous faire savoir que le numéro gagnant sera précisément celui qui est là et qui frappe vos yeux. Qu'allez-vous faire, ô fataliste entre les fatalistes?... Sans une minute d'hésitation, vous allez entrer, acheter le billet et le serrer précieusement jusqu'à la Toussaint, où il vous rapportera un million. Eh bien! et votre fatalisme?... Qu'est-ce que vous en